

# Plaidoyer pour l'histoire et la géographie

## Le réel, matrice de l'analyse géopolitique



Par **Jean-François Fiorina**

Directeur adjoint  
de Grenoble Ecole  
de Management  
Directeur de l'ESC  
Grenoble

L'actualité suggère de s'intéresser à deux disciplines sœurs, l'histoire et la géographie, parfois quelque peu méprisées par les décideurs alors qu'elles sont indispensables à toute analyse géopolitique sérieuse. Les 3 et 5 octobre derniers, le 25<sup>e</sup> Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges avait retenu pour thème "*Habiter la Terre*", en partenariat avec *Diploweb.com*. Et aujourd'hui s'ouvrent, jusqu'au 12 octobre 2014, les Rendez-vous de l'Histoire de Blois. Avec pour sujet de cette 17<sup>e</sup> édition "*Les Rebelles*", et une affiche qui fait indubitablement penser à l'ouvrage majeur d'Ernst Jünger, *Traité du rebelle ou le recours aux forêts* (1951). Des manifestations qui ont su trouver leur public, attestant d'un intérêt toujours vif pour l'histoire et la géographie. Lesquelles apparaissent aussi comme de précieuses clés d'interprétation du réel. **A fortiori** lorsque les événements semblent s'accélérer et le monde renouer avec son instabilité naturelle.

"Un État fait la politique de sa géographie", pensait Napoléon. "C'est une évidence pour qui observe l'histoire des relations internationales", confirme Olivier Zajec dans *Les secrets de la géopolitique* (Tempora, 2008) - un petit ouvrage très éclairant réédité l'année dernière chez Artège. Saint-Cyrien et diplômé de Sciences Po Paris, agrégé et docteur en histoire, enseignant aujourd'hui à l'Université Lyon III, Zajec propose d'approcher la géopolitique par un retour aux sources, aux fondamentaux de la discipline: "*La géopolitique étudie les inerties physiques et humaines qui affectent le comportement interne et externe des États. Elle éclaire ainsi les fondements politiques des actions pacifiques ou guerrières qui, par la conquête ou la défense de territoires, cherchent à assurer, par le biais de stratégies militaires, économiques et politiques, la pérennité d'une communauté dans l'Histoire*".

### La géographie, premier outil d'analyse géopolitique

Contrairement à ce qu'elle a pu être parfois dans le passé, et aujourd'hui encore chez des auteurs anglo-saxons, la géopolitique ne se confond pas avec le déterminisme - que celui-ci soit de nature géographique ou historique. Toujours, les hommes font l'histoire et contribuent à modeler leur environnement. Il existe cependant des permanences et des contraintes qu'imposent les conditions naturelles. Ce n'est pas un hasard si c'est un géographe qui a réintroduit la géopolitique en France (cf. *CLES HS n°38, entretien avec Yves Lacoste, 09/2014*), ni si l'ouvrage de géopolitique qui a été le plus remarqué récemment est *La revanche de la géographie* de Robert D. Kaplan (cf. note *CLES n°138, 03/07/2014*).

Revenir aux sources:  
"La géopolitique étudie les inerties physiques et humaines qui affectent le comportement interne et externe des États".

Il suffit parfois de regarder une carte pour comprendre les tensions internationales autour d'îlots inconnus en Mer de Chine...

Dans *Les secrets de la géopolitique*, Olivier Zajec rappelle que les principaux outils d'analyse géopolitique sont issus de la géographie physique, autour de deux dualités structurantes : celle de l'ouverture ou de la fermeture des espaces (renvoyant aux notions d'enclavement et de frontières), et celle de la terre et de la mer (où l'on retrouve l'influence géopolitique de l'insularité, des isthmes et détroits, des routes maritimes et canaux, jusqu'à l'avènement de "systèmes-mondes maritimes"). "Dans le système maritime et océanique, on remarque des domaines - lacs intérieurs, mers fermées - particulièrement denses du point de vue géopolitique. Ces espaces 'saturés,' constellés d'archipels et d'îles, concentrent les jeux de puissance et d'influence des États riverains et des puissances maritimes mondiales". Ainsi de la Mer des Caraïbes, considérée par Washington comme un "lac américain", du Golfe persique, où s'exprime la vieille "rivalité géo-historique entre Perses et Arabes" sur fond de jeu pétrolier mondial, ou encore de la Mer de Chine méridionale, où "s'entrelacent d'innombrables îles et archipels, au croisement des routes d'approvisionnement en hydrocarbures de toute l'Asie, et des cultures chinoise, malaise et vietnamienne" - théâtre d'une stratégie chinoise aujourd'hui en pleine expansion. Si le contentieux avec le Japon autour des îles Senkaku (Diaoyutai en chinois) est connu, Pékin s'écharpe aussi avec tous les pays riverains à propos des îles Spratly (Nansha pour les Chinois) et de l'archipel des Pratas (Dongsha), ainsi qu'avec le Vietnam et Taïwan pour les Paracels (Xisha)...

N'en déplaise à Alfred Korzybski, on serait tenté de penser que la carte fait bien le territoire. Justement parce qu'elle en est une représentation. Il suffit parfois de changer l'angle de son regard pour voir apparaître une autre réalité. Ainsi, la dernière livraison de la revue *Conflits* (n°3, octobre-novembre-décembre 2014) propose un article consacré au réveil de la Chine, de l'Inde et de la Russie dont l'illustration est une carte intelligemment centrée sur l'immense région que ces trois pays forment ensemble. Où apparaît de manière crue toute la puissance potentielle, notamment au regard de l'isthme occidental européen, de ce *Heartland* eurasiatique déjà repéré par Mackinder au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais aussi le sentiment d'encercllement que peuvent nourrir ces nations face aux territoires contrôlés par les États-Unis et de leurs alliés militaires (OTAN, Thaïlande, Philippines, Corée du Sud et Japon). Un "complexe obsidional" qui explique bien mieux que tout argument idéologique l'opposition du Kremlin, par exemple, à l'élargissement de l'OTAN, ou sa volonté récemment exprimée de renforcer encore ses relations économiques et commerciales avec la Chine voisine.

### Géopolitique : constantes et changements dans l'Histoire

"La géographie est la fille de l'histoire", estimait au début du XX<sup>e</sup> siècle le géographe Paul Vidal de la Blache. De fait, les deux matières sont intimement imbriquées, tout particulièrement dans l'effort d'analyse géopolitique. Il s'agit ici de dépasser l'histoire événementielle, voire l'événement lui-même - ou ce qui se prétend tel -, pour puiser plus en profondeur la généalogie de ce qui advient. L'histoire, d'un point de vue géopolitique, est braudélienne par essence. C'est dans sa thèse sur *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, publiée en 1949, que Fernand Braudel introduit la notion des "trois temps de l'histoire". Le premier est un temps quasi structural, presque "hors du temps", où s'organisent de façon immémoriale les rapports de l'homme et du milieu. Le deuxième temps est animé de longs mouvements rythmés : c'est celui des économies et des sociétés. Le dernier temps est celui de l'événement - ce temps court qui monopolise l'espace médiatique mais ne constitue qu'"une agitation de surface" dans la mesure où il ne fait sens que par rapport à "la dialectique des temps profonds". Pour Braudel, à raison, c'est en effet le temps long qui importe le plus, car c'est dans la longue durée historique que se comprennent réellement les événements.

C'est notamment ce qui explique, au moins pour partie, la pugnacité des conflits qui ont déchiré l'ex-Yougoslavie, ainsi que l'opposition de Belgrade à l'indépendance du Kosovo. Comme l'explique Olivier Zajec : "Les hommes ont toujours été

Sans l'approche de la longue durée chère à Fernand Braudel, les événements restent l'écume d'une réalité qui nous échappe.

prêts à se battre pour le prestige ou les souvenirs attachés à tel ou tel espace ou haut lieu: le Kosovo n'est pas une région riche ou géographiquement très stratégique, mais les Serbes le regardent comme le berceau de leur Histoire; mentalement, il devient pour eux inaliénable". De même, l'agitation actuelle à Hong Kong s'explique par l'attachement de la population locale au statut très particulier et "non chinois" de ce territoire minuscule - héritage direct de l'histoire coloniale britannique.

### Temps et lieux, les "deux mamelles" de l'analyse géopolitique

Il existe bien sûr bon nombre de facteurs qui peuvent expliquer les événements géopolitiques - lesquels ne sont jamais "monocausaux". L'identité et la dynamique démographique des peuples en premier lieu, la religion et plus largement les constructions ou représentations idéologiques aussi, les facteurs économiques bien sûr, la volonté ou la faiblesse des hommes enfin. Mais peut-on prétendre que ces facteurs n'ont aucun lien entre eux, ni surtout avec l'histoire et la géographie, c'est-à-dire avec le temps et le lieu - le contexte - qui les font naître?

Ainsi de l'économie, dont on sait par ailleurs depuis longtemps la relation qu'elle entretient avec les stratégies de puissance des États. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le navigateur anglais Walter Raleigh affirme: "Qui tient la mer tient le commerce du monde, qui tient le commerce tient la richesse; qui tient la richesse du monde tient le monde lui-même". Quelle plus belle preuve de l'intégration naturelle des préoccupations économiques à l'analyse géopolitique? Pour Olivier Zajec, la géoéconomie s'apparente d'ailleurs à une "géopolitique des ressources", c'est-à-dire à une quête de l'accès aux ressources telles que le pétrole, l'eau, les minerais, les terres rares... "Territoires, populations, richesses: même si la mondialisation fluidifie et complique les appartenances et les réseaux, on en revient systématiquement pour les États à la notion de 'contrôle'. Les matières premières par exemple, de plus en plus prégnantes dans une économie mondialisée avide de consommer, sont liées indissolublement au territoire et à son contrôle étatique". Ce qui permet notamment à Christian Harbulot d'analyser ainsi la nature des rapports de forces à l'œuvre sur l'échiquier géoéconomique (*La machine de guerre économique*, Economica, 1992): "La guerre économique ressemble à toutes les guerres. Un peuple est d'autant plus motivé à se battre qu'il défend sa terre nourricière".

"Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France", aimait à répéter Sully. C'est pour paraphraser l'ami et le ministre du roi Henri IV, qui est aussi le restaurateur de la concorde dans le royaume, que nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis que l'histoire et la géographie sont les deux mamelles de la géopolitique. Et que la géopolitique, comme voie d'accès à une connaissance fine de la réalité, de la complexité et de la diversité du monde, ça sert aussi à faire la paix! ■

**Pour aller plus loin:** *Introduction à l'analyse géopolitique*, par Olivier Zajec, Argos Editions, 140 p., 28 €; *Grammaire des civilisations*, par Fernand Braudel, Champs Flammarion, 752 p., 12 €; *Dictionnaire de géopolitique*, par Yves Lacoste, Flammarion, 1993 (épuisé), *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie*, sous la direction de Pascal Gauchon, coordonné par Sylvia Delannoy et Jean-Marc Huissoud, Puf, 564 p., 49 €.

On sait depuis longtemps la relation qu'entretient l'économie avec les stratégies de puissance des États. Et toujours restent prégnants les fondamentaux géopolitiques: territoires, populations, richesses...

### EXTRAIT:

**Sur la permanence des civilisations:** "L'histoire d'une civilisation est la recherche parmi des coordonnées anciennes, de celles qui restent valables aujourd'hui encore. Il ne s'agit pas de nous dire tout ce que l'on peut savoir à propos de la civilisation grecque, ou du Moyen Age chinois, mais tout ce qui, de cette vie de jadis, reste efficace aujourd'hui même, dans l'Europe occidentale ou la Chine [...]. Tout ce par quoi passé et présent se court-circuitent, souvent à des siècles et des siècles de distance." (Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, op. cit.)

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur <http://notes-geopolitiques.com>